

A portrait of Romain Sardou, a man with dark hair and a beard, wearing a blue denim jacket over a blue shirt. He is looking slightly to the left of the camera with a serious expression.

ROMAIN SARDOU

#COMEBACK APRÈS QUELQUES ANNÉES DE SILENCE, ROMAIN SARDOU REVIENT AVEC UN NOUVEAU ROMAN. *UN HOMME AVERTI NE VAUT RIEN* (XO ÉDITIONS) RIME AVEC SECRETS DE FAMILLES, RICHESSES, AMOURS, HISTOIRES ET CRIMES. LAISSANT EN STANDBY UN ROMAN POLICIER POUR LEQUEL LA FIN EST DIFFICILE À ÉPOUSER, ROMAIN SARDOU A REDOUBLÉ D'EFFORTS POUR OFFRIR UN NOUVEL OUVRAGE À L'HISTOIRE ET LA FIN SOLIDE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE
ET MARIE SOLVIGNON
PHOTOS PATRICE NORMAND

UNE ABSENCE ACHARNÉE POUR UN ROMAN ENFIN EN LIBRAIRIE !

LFC : Qu'avez-vous fait depuis la publication de votre dernier roman en 2015 ?

RS : Comme je le raconte dans ma dernière bande dessinée, j'ai travaillé sur un autre livre qui m'a pris deux ans et demi à écrire. Seulement, je n'ai pas réussi à le terminer. C'est un roman policier avec un personnage qui devait évidemment se faire attraper à la fin mais je n'arrivais pas à écrire cette fameuse fin. Le personnage que j'avais créé me dépassait. J'ai donc ramé pendant un an à essayer de trouver la fin qui fonctionnerait.

Aujourd'hui, je ne fais toujours pas trouvée. À la suite de cela, je me suis mis à œuvrer sur un nouveau livre qui m'a lui aussi pris deux ans à écrire. Mon absence est due à cela, le temps passe vite lorsque l'on met entre un an et deux ans pour écrire un roman.

LFC : Le public va-t-il pouvoir lire votre bande dessinée que vous avez fait avec votre fils Gabriel ?

RS : Oui, il pourra l'avoir. Il y a un certain nombre de bandes dessinées qui ont été imprimées et envoyées aux libraires. Lorsqu'une personne achète le roman, les libraires qui possèdent encore la bd peuvent la donner avec. L'idée vient de Bernard Fixot. Il fallait expliquer ces cinq années d'absence, alors j'ai créé cette BD. Les gens ont souvent un regard tranché sur le métier d'écrivain, comme quoi nous pouvons tout faire et que nous avons une liberté absolue. C'est faux, le personnage lorsqu'il est créé devient réel d'une certaine manière et on ne peut pas lui faire dire ce que l'on veut ou bien cela le décrédibilise.

LFC : Vous n'êtes absolument pas prêt de publier un livre pour publier un livre ?

RS : Non, effectivement. Si je considère que je n'ai pas fait de mon mieux pour un livre, je ne le sors pas. D'abord, je ne me vois pas me mettre devant vous et défendre quelque chose que je ne croirais pas moi-même. Cela se verrait directement. La fin d'un livre, c'est une promesse qui doit être tenue. Si l'on fait une promesse énorme au début d'un roman et qu'à la fin, c'est tout autre chose, on est forcément déçu. Je n'aime pas quand on se moque du lecteur. Moi-même, j'en suis un alors j'essaie de l'éviter au maximum. Ce n'est pas pour autant que je vais abandonner ce roman policier, je trouverai bien un jour la fin qu'il mérite. Pour l'instant je suis vexé, mon personnage me coince ! [rires] Je suis à peu près certain que c'est le genre d'idée que l'on trouve quand on ne la cherche pas. Lorsque l'on s'obsède sur un point de détail du personnage ou d'une intrigue et que l'on veut absolument trouver la meilleure idée possible, on peut rentrer dans un trou d'*Alice au pays des merveilles* et ne jamais remonter. C'est ce qu'il m'est arrivé.

LFC : Votre éditeur a été très compréhensif.

RS : Il a été très patient et il a eu raison de me dire stop. Pour l'instant, ce fameux roman, qui est en pause, a eu sept fins différentes. Généralement, je fais deux voire trois versions pour chaque roman. En avoir fait sept confirmait bien qu'il fallait que je stoppe la création de ce roman. Ce que je dois reconnaître c'est quand écrivant *Un homme averti ne vaut rien*, j'étais flippé. Je venais de me prendre mon premier revers face à un personnage. Pour écrire le nouveau, j'étais plus attentif, je réfléchissais beaucoup plus pour que cela ne m'arrive pas une deuxième fois consécutive.

LFC : Comment est née l'idée de ce roman ?

RS : Il y a plusieurs points qui m'ont lancé dans cette histoire. Le premier était lié à la phrase mis en exergue, disant « derrière toutes les grandes richesses, se cache un grand crime ». Nous avons pu la lire chez Balzac. Un crime peut être une trahison ou une vengeance. Cette phrase est très pertinente pour toutes les époques, certes, mais l'est davantage pour la nôtre. Il s'y trouve des fortunes comme jamais nous n'avons pu l'imaginer. Ce que je trouvais intéressant, c'était de créer des familles riches de génération en génération en cherchant le crime original. Il fallait trouver le commencement et rechercher ce qui a été caché par la famille, non pas par des policiers, mais par des membres mêmes de la famille. Plus précisément, par des jeunes membres de la famille, ils ont une vision différente des choses, je trouvais donc ça intéressant de les faire participer à cette quête. Chercher la source du crime et de la fortune. C'est grâce à l'actualité dans le monde que cette idée m'est venue. J'ai pris deux familles riches, une Irlandaise et l'autre Anglaise. Ces familles, je ne les ai pas choisies au hasard puisque j'ai déjà raconté leurs histoires dans deux autres livres, une série qu'il s'appelle *America*. On retrouve au sein de ces livres, les ancêtres de ces deux familles. La variation de la richesse et des crimes se répondaient beaucoup. Néanmoins, *Un homme averti ne vaut rien* est complètement indépendant de la série de livres *America*.

LFC : Finalement, nous retrouvons les mêmes thématiques et cela veut dire qu'avec les deux volets d'*America*, vous n'aviez pas tout dit.

RS : Non, effectivement ! Ces deux familles que j'avais traitées dans *America*, je m'en servais pour raconter le début des États-Unis. Savoir comment ce pays s'est construit et à quel point l'idéal des révo-

“
CE N'EST PAS
PARCE QUE NOUS
NE DISONS
PAS CERTAINES
CHOSSES QU'ELLES
N'ONT PAS ÉTÉ
ENTENDUES.
”

lutionnaires de l'époque se rapprochait de la manière dont on pense, aujourd'hui. Ces livres, je les ai écrits il y a dix ans et durant ces années, l'Amérique a beaucoup bougé et évolué. Beaucoup de pays, dont les États-Unis, la France, mais aussi l'Angleterre sont en crise d'identité. J'ai trouvé dérangeante la manière dont ils utilisaient l'histoire lors des dernières élections américaines. Je trouvais donc cet aspect, intéressant à traiter à travers l'histoire d'une ou plusieurs familles.

LFC : Pourquoi la cellule familiale vous passionne-t-elle autant ?

RS : Cela passionne tous les gens qui veulent raconter une histoire et ce depuis Homer. Essayez de sortir la famille de la tragédie grecque, cela va être compliqué. Au sein d'une famille, il y a des liens auquel on ne peut pas aller contre. Il y a des liens qu'on ne peut pas briser. Le côté fatalité de la famille est très intrigant et intéressant. Vous pouvez être aussi libre que vous le voulez dans votre tête, vous serez toujours rattaché à votre famille, c'est inévitable.

LFC : D'où vous vient cet intérêt pour l'histoire des États-Unis ?

RS : J'ai grandi là-bas. J'ai passé beaucoup de temps de ma jeunesse en Amérique. En plus de cela, j'y ai travaillé en étant adulte, donc de fil en aiguille, je me suis intéressé à l'histoire de ce pays. Mon intérêt s'est tout d'abord porté par les treize colonies et plus particulièrement, la treizième, celle de la Géorgie. J'ai grandi en Floride. La Géorgie se trouve juste à côté donc je m'y suis d'autant plus intéressé. Puis j'ai continué à me fasciner sur les colonies, les façons de vivre et les habitants.

LFC : À la lecture d'*Un homme averti ne vaut rien*, qu'aimeriez-vous que le lecteur retienne ?

RS : Dans un premier temps, j'aimerais qu'il ait passé un bon moment. Il y a deux histoires dans ce roman, celle de l'amour entre un homme et une femme et celle de l'amour entre un père et sa fille. J'aime les duos père-fille ou mère-fils, je trouve cela intéressant à aborder. Ce n'est pas parce que nous ne disons pas certaines choses

qu'elles n'ont pas été entendues.

LFC : Êtes-vous content de vous ?

RS : Oui ! Je me sens surtout libéré après avoir été si longtemps frustré de mon roman sans fin. ●



Un homme averti ne vaut rien

Romain Sardou, 352 pages, 19,90€, XO éditions